

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

THOMAS CHAPPAIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

CANADA

QUÉBEC, 24 SEPTEMBRE 1885

JACQUES - CARTIER

C'était au 16ème siècle. L'Europe était en feu. Luther, Calvin et leurs adeptes avaient semé à pleines mains sur toutes les nations du vieux monde la ruine et la dévastation.

Or, un jour de cette époque tourmentée et orageuse, trois petits vaisseaux montés par des hommes intrépides et commandés par un hardi capitaine, ouvrant leurs voiles à la brise du ciel, comme des oiseaux fuyant devant la tempête, s'éloignèrent de cette terre d'Europe, où l'orgueil de l'esprit et la corruption du cœur préparaient de si formidables catastrophes.

Elles étaient bien frêles ces nefs aventureuses. Mais le Maître des eaux et des vents veillait sur elles.

Après une navigation longue et pénible, les trois navires abordèrent à une plage inconnue, et leur chef y planta une croix ornée des armes de son roi. Cette plage, c'était la plage de Gaspé, c'était le Canada; ces hommes, c'étaient des Français, ce chef, c'était Jacques-Cartier.

Jacques-Cartier! c'est le nom qui rayonne au frontispice de notre histoire. Une année après cette première expédition, il pousse plus avant, il touche à Stadaconé—QUÉBEC; il va lire l'évangile selon saint Jean aux indigènes d'Hochelaga—MONTRÉAL. C'en est fait, le grain de semence est jeté en terre, et, avec l'aide du ciel, il grandira et deviendra un arbre aux puissants rameaux et aux verdoyants feuillages.

Il y a trois cent cinquante ans que ce grand événement—la prise de possession du Canada par Cartier, au nom de la France et du Christ—est accompli. Il contenait le germe de toute une épopée, de toute une histoire: l'épopée d'une race de héros; l'histoire d'une nation vaillante qui a marqué son empreinte ineffaçable sur toute l'Amérique du Nord.

Ah! lorsque Cartier débarquait au pied du promontoire de Stadaconé, lorsqu'il plantait une croix avec l'inscription fameuse: Franciscus primus etc., il posait le premier anneau d'une longue chaîne de luttes, de triomphes, d'épreuves, de sacrifices et de conquêtes. Et cette chaîne glorieuse, c'est notre patrimoine, à nous les Canadiens-Français de l'âge présent. C'est notre tradition, c'est notre histoire, c'est ce qui constitue notre force et notre vie nationales.

Cet anniversaire de trois siècles et d'un demi-siècle ne doit donc pas être inaperçu des Canadiens-Français. Aujourd'hui, rendons hommage au nom, à la mémoire de Jacques-Cartier, le noble fils de Saint-Malo qui a écrit d'une main si chrétienne et si française la première page de l'histoire du Canada.

350e ANNIVERSAIRE

L'ARRIVEE DE JACQUES-CARTIER A QUEBEC

AU CERCLE CATHOLIQUE

Le Cercle Catholique a eu une heureuse idée en commémorant hier soir, avec grand éclat le 350e anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier à Québec. C'est sur la plage qui est aujourd'hui Saint-Roch de Québec, sur les bords de la rivière Saint-Charles, que le courageux marin de St-Malo a mis le pied à terre en 1535, et c'est là aussi que l'illustre découvreur du Canada a passé l'hiver de cette même année.

Quels glorieux souvenirs nous rappelle cette rive alors couverte d'arbres touffus et de huttes indiennes. Saint-Roch, c'est le berceau de la colonie de la Nouvelle-France, mais comme ce berceau a changé d'aspect dans l'espace de trois siècles et demi! La forêt a disparu en emportant dans sa chute les différentes tribus qu'elle protégeait de son ombre, et une population de quinze à vingt mille âmes, canadienne française et catholique, est venue s'asseoir sur le premier sol arrosé des sueurs et du sang de nos illustres aïeux.

La croix, plantée par Jacques-Cartier, a produit des fruits abondants, et le petit peuple, marchant sous cet étendard ensanglanté, a résisté aux persécutions et aux tyrannies d'un nouveau maître, s'est multiplié suivant le précepte évangélique et a étendu ses rameaux vigoureux jusque dans les parties les plus reculées et les plus sauvages de l'Amérique du Nord. Le noyau, jeté sur le bord de la rivière Cabir-Courbat par le découvreur du Canada, est devenu un grand peuple, un peuple fort, un peuple aimant son Dieu et sa patrie.

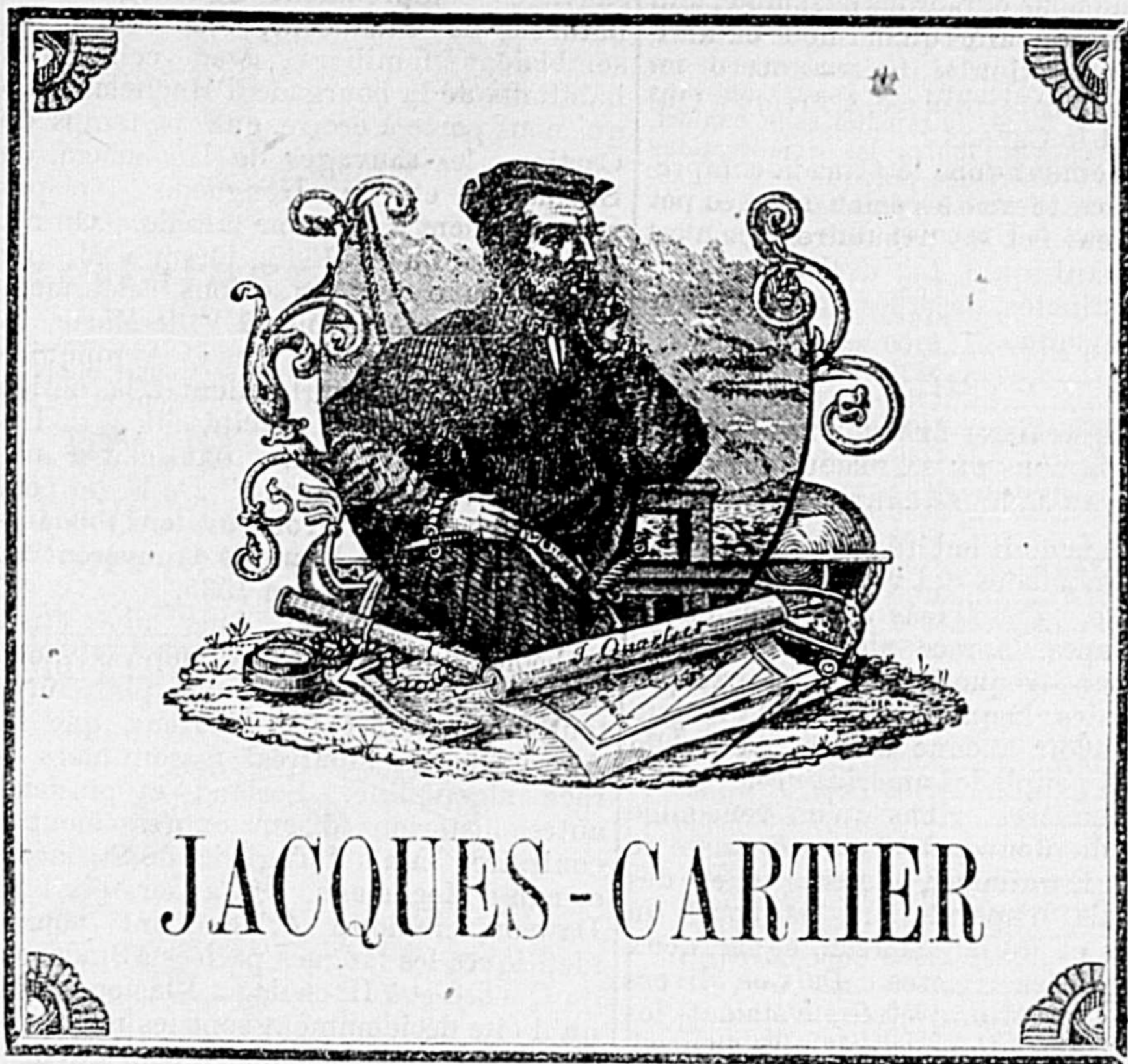
Charlevoix, cet illustre jésuite, a dit quelque part que le Québec de l'avenir s'étendra sur les bords de la rivière Saint-Charles. La prophétie du missionnaire français s'est réalisée, et pour nous convaincre de cette vérité, il nous suffit simplement de jeter un regard rapide sur Saint-Roch, sur ses usines, ses manufactures, ses établissements de commerce, ses maisons d'éducation, la somptuosité de ses édifices, la voie ferrée qui traverse ce faubourg, les différentes routes qui le mettent en communication avec les campagnes environnantes, etc.

Le commerce et l'industrie ont fait de Saint-Roch une véritable ville, dont la population augmente d'une manière prodigieuse d'année en année. Et les progrès de ce faubourg ne feront que s'accroître, aujourd'hui que la grande voie ferrée du Pacifique se prolonge jusqu'à ses portes.

Il est bien vrai de dire que le sang des martyrs est toujours fécond et qu'une nation, qui met toute sa confiance dans le labarum de Constantin, ne peut jamais périr:

"In hoc signo vinces."

Il appartenait à la population de Saint-Roch de célébrer l'anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier dans la vieille bourgade de Stadaconé; et c'est ce qu'a fait le Cercle Catholique, dont les Salles sont situées à quelques arpents seulement de la rivière Lairet, où l'on découvrit, le 26 septembre 1843, les glorieux débris de la petite Hermine. La soirée donnée par cette institution catholique et canadienne-française formera une page intéressante de l'historiographie du Canada.



La soirée

La soirée commença à huit heures par le magnifique chœur d'Ambroise Thomas: Dieu, protège la France! chanté par l'Union Musicale. Nous le disons avec plaisir, le choix des morceaux rendus hier, au Cercle Catholique, a été extrêmement heureux. Dieu, protège la France! convenait parfaitement à la circonstance. Aussi, avec quel entrain les choristes n'ont-ils pas chanté:

FRANCE!

Nous descendons des vieux Gaulois Et des preux de la Germanie, Et nous suivons les grandes loix, Saint amour de la patrie!

Toujours de bonnet levé, Chantant partout: France! France! Dieu protège la France!

La flamme au cœur, le rire aux yeux, Dans les revers ou la victoire, Nous parcourons, le front joyeux, Tous les siècles de notre histoire.

Toujours debout, Chantant partout: France! France! Dieu protège la France!

Nous plantons la vigne et forçons le glaive; Nous aimons les arts, la gloire et le vin. Quand un peuple aux fers pleure et se soulève, A ce saint appel, la France se lève.

Et l'écho répète au loin ce refrain: France! France! Dieu protège la France!

Nous voici tous: Lorrains, Picards, Normands, Bourguignons, Provençaux, Gascons, Champenois et Bretons! Debout, nous voici tous, bras nerveux, âmes fortes; Neus manions l'épée et nous vidons nos verres Tambour battant, toujours chantant: France! France! Dieu protège la France!

Ce sont bien les "descendants des vieux Gaulois et des preux de la Germanie", ces vaillants qui savent planter la vigne et forger le glaive," qui aiment "les arts, la gloire et le vin" et sont toujours prêts à voler au secours de l'opprimé qui les implore.

"Dieu, protège la France!".....la France de Jacques-Cartier, de Champlain et de la civilisation chrétienne!

Conférence de M. le Dr Dionne

Le chœur terminé, M. le Dr N.E. Dionne monta à la tribune et prononça l'intéressante conférence suivante, que tous nos lecteurs parcourront avec avidité, nous en sommes convaincu; car c'est la première page de l'histoire de la nationalité canadienne-française, de cette brillante épopée que les nations les plus chevaleresques lisent avec admiration et même avec envie. Nous publions in extenso cette causerie si instructive:

Messieurs, C'est à la date du 14 septembre 1535 que le hardi pilote dont vous avez tous appris le nom dès votre plus tendre enfance, Jacques-Cartier, mettait le pied pour la première fois sur ce sol que nous foulons aujourd'hui. Par suite de la réforme du calendrier, en 1582, l'anniversaire de l'arrivée de Cartier à Québec tombe, en réalité, le 24 septembre. Il y aura donc trois siècles et demi, demain, (le 24 septembre 1885) qu'ont lieu cet événement mémorable qui occupe une place si importante dans l'histoire du Canada.

Il a ouvert à la civilisation des horizons plus vastes; enfin il a apporté à la religion catholique un nouveau champ pour le dévouement et l'héroïsme de ses défenseurs et de ses apôtres. Noble mission, Messieurs, que celle de Jacques-Cartier! Il l'a remplie avec sang-froid, sans s'arrêter aux difficultés sans nombre d'une navigation périlleuse, dans un temps où la boussole était encore à peine connue, alors que sur la carte du monde, l'Amérique du Nord portait à peine les traces de quelques rides de burin, indiquant la présence d'une terre ferme ou d'îles pour la plupart seulement entrevues.

Les hypothèses les plus diverses se donnaient libre cours: depuis près d'un demi-siècle on pouvait affirmer l'existence d'un continent nouveau. Mais quel était ce continent? Quelle était son étendue? Par quelles nations était-il peuplé? Autant de questions non résolues et dont on n'aurait connu la solution que longtemps après, si la France n'eût donné le jour à d'habiles découvreurs comme celui dont nous célébrons aujourd'hui le septième cinquantenaire de son arrivée à Stadaconé.

Pour célébrer comme il convient cet anniversaire mémorable, il m'a semblé qu'il conviendrait de vous rappeler la vie et les œuvres de l'homme dont le nom est à la hauteur des plus grands de son époque; de vous dire en second lieu ce qu'était le Canada lors de sa découverte; et en dernier ce qu'il est aujourd'hui. Tâche que je considère bien au-dessus de mes forces et que je n'entreprendrai pas toute entière. Qu'il me soit permis de m'en tenir ce soir à vous exposer en peu de mots ce que nous connaissons de la vie et des œuvres de l'illustre découvreur du Canada, et à vous rappeler aussi succinctement que possible la géographie du pays vers l'an 1535. Votre bienveillance suppléera à l'imperfection de ce travail que, faute de temps, j'ai dû laisser bien incomplet.

LA VIE ET LES ŒUVRES DE JACQUES-CARTIER.

La cité de St-Malo s'enorgueillit à juste titre d'avoir donné naissance au Colomb du Canada. Longtemps la date de la naissance de Jacques-Cartier n'a pu être précisée d'une manière exacte; ce n'est que depuis un peu plus de cinquante ans, que les plus minutieuses recherches ont pu pour résultat de produire l'acte suivant:

Saint-Malo, le 21 décembre 1494. Le xxxi jour de décembre fut baptisé un fils à Jamet (Jacques) Cartier et Geseline Jansart, sa femme, et fut nommé par Guillaume Matigart principal compère, et petit compère Raoullet (Raoul) Perdril.

Comme on le voit, cet acte de naissance ne nous dit pas même le nom de l'enfant. Or, sachant qu'autrefois c'était l'usage, je dirai plus, une sorte de coutume à laquelle personne ne dérogeait, de donner au fils le nom du père, ou conclut naturellement que l'enfant sus-mentionné se nommait Jacques, était fils de Jamet (Jacques) Quartier et de Geseline Jansart mariés à Saint-Malo, le 4 décembre 1493.

On ne connaît rien de ses premières années. Aucune biographie du reste n'a pu recueillir assez de renseignements sur le jeune Cartier pour faire connaître par le menu les faits et gestes se rapportant à sa jeunesse. Tout ce que l'on sait du jeune Cartier, c'est que ses premières années, comme celles de tous les enfants de St-Malo, s'étaient passées sur mer. L'époque de son mariage est fixé à l'année 1519, alors qu'il avait atteint l'âge de 25 ans. Il épousa à la date du 2 mai, Catherine des Granges, fille du Comtable de St-Malo. Il fallait que les mérites du jeune maître pilote fussent incontestables pour que Messire Honoré des Costes Comtable de la ville de St-Malo, donnât sa fille à notre héros. "La réputation de Jacques-Cartier était donc déjà établie, écrit un annotateur dans un appendice à la généalogie de Jacques-Cartier, même avant ses glorieuses expéditions, son mariage brillant en est le meilleur preuve, car la charge de Comtable était la première de la ville. Hélas! pourquoi cette union contractée sous de si heureux auspices ne fut-elle pas prospère? pourquoi l'illustre navigateur ne put-il léguer sa gloire et son nom à jamais célèbre à aucun héritier direct?"

Avant de diriger sa course aventureuse vers le Canada inconnu, le jeune Cartier avait déjà fait plusieurs voyages à Terre-Neuve. Le goût des voyages développa en lui l'idée qu'il entretenait sans doute de

puis longtemps, de doter sa patrie de nouvelles terres inconnues. S'étant présenté à Philippe de Chabot, grand amiral de France il lui proposa d'aller explorer les terres de l'Amérique Septentrionale, désignées alors sous le nom de Terres Neuves, nom qui n'était pas encore donné exclusivement à la grande île située à l'embouchure du fleuve St-Laurent. François I, accueillant avec empressement les projets de Cartier, lui donna plein pouvoir de les exécuter. Muni de ses instructions, l'habile navigateur partit de St-Malo le 20 avril 1534, avec deux bâtiments de 60 tonneaux accompagnés de plusieurs Malouins ses parents et ses amis, en tout 122 hommes d'équipage. Messire Charles de Mouy, seigneur de la Meilleraye, vice-amiral de France, qui était venu à St-Malo, passer en revue les nefs et équipages royaux, fit jurer aux nouveaux Argonautes de se bien et fidèlement comporter au service du Roi, sous le commandement de Jacques-Cartier.

Les vents lui furent si favorables que le 10 mai 1534, c. a. d. presque un mois après son départ de St-Malo, Cartier aborda au Cap Bonavista en l'île de Terre-Neuve, à peu près à l'endroit où dix ans auparavant, le florentin Verazzani avait également relâché pour commencer à reconnaître le pays et à en prendre possession pour le compte de la France. Comme la terre était encore couverte de neige et la mer encombrée de glaces, Cartier descendit encore 6 degrés au sud-est, et entra dans un port auquel il donna le nom de Sainte-Catherine. De là il retourna au Nord, et gagna l'île aux Oiseaux. Il contourna ensuite Terre-Neuve par le Nord, entra dans le détroit de Belle Isle, qu'il appela Golfe des Châteaux. Il fit ensuite route vers le sud-ouest et vit le groupe des îles de la Madeleine.

Le 30 juin il mouilla dans le fleuve des Barques, aujourd'hui la rivière Miramichi. De là J. Cartier se rendit dans un petit port qu'il nomma St-Martin, et y demeura depuis le 4 juillet jusqu'au douze. Durant son séjour à St-Martin, l'entrepéné navigateur alla mouiller dans une baie fort profonde et peu éloignée, dans laquelle il eut beaucoup à souffrir de la température, et qu'il nomma pour cette raison Baie des Chaleurs. Il vint ensuite mouiller dans la Baie de Gaspé qu'il prit pour l'entrée d'une rivière. La veille de son départ (24 juillet) il prit solennellement possession des nouvelles contrées si heureusement découvertes, au nom de son souverain; il planta dans un lieu apparent une croix fort élevée (30 pieds) avec l'écusson de France surmonté de cet exergue en grosses lettres: Vivo le Roy de France.

Le 25 juillet, le vent devint bon, et les navires remirent sous voiles pour traverser le Golfe et regagner Terre-Neuve. Toutefois les navigateurs firent chemin faisant, quelques découvertes de minime importance, et ce ne fut qu'après bien des traverses qu'ils entrèrent le 9 août dans le havre des Blancs Sablons.

..... "Nous partîmes de Blanc Sablon le 15 août, après avoir ouï la messe, et vîmes heureusement jusqu'au milieu de la mer qui est entre Terre-Neuve et la Bretagne, auquel lieu courames grande fortune par les vents d'est; laquelle nous supportâmes par l'aide de Dieu, et du depuis cimes fort bon temps, en sorte que le cinquième jour de septembre de l'an susdit, nous arrivâmes au port de Saint-Malo d'où nous étions partis....."

Le rapport que fit Cartier des résultats de ce premier voyage, fut très bien accueilli, et dès le 30 octobre suivant le grand amiral lui faisait expédier sous son propre seing une nouvelle commission, par laquelle le Roi ordonnait d'armer et d'équiper pour quinze mois trois bâtiments qui devaient composer la seconde expédition: la Grande Hermine, la Petite Hermine et le gallion l'Emerillon, et il en confiait à Cartier le commandement.

L'armement étant terminé vers le milieu de mai 1535, le 16 du même mois, chacun se confessa et reçut son créateur en l'Eglise Cathédrale de St-Malo.

Le mercredi, 19 mai par un beau temps la petite flotille mit à la voile, sous de fort heureux auspices. Cartier montait la Grande Hermine de 120 tonneaux. La Petite Hermine était commandée par Macé Jalobert, beau frère de Cartier. Le capitaine du gallion était Guillaume le Breton.

Après quelques semaines de navigation, les vents contraires séparèrent les trois navires qui ne purent se rejoindre que le 26 juillet, au havre du Blanc Sablon, indiqué comme lieu de rendez-vous en cas de séparation.

Le 1er août la Grande Hermine fut contrainte par le mauvais temps de se réfugier dans le port de St-Nicholas où elle demeura jusqu'au 7 pour entrer ensuite dans la baie de St-Laurent (aujourd'hui baie Sainte-Genève).

Après s'être approché le 15 de l'île d'Anticosti, qu'il nomma île de l'Assomption, il remonta le fleuve, entra le 1er septembre dans la rivière Saguenay, dont il ne fit que reconnaître l'embouchure, et continua ses explorations, il mouilla le 6 septembre près de l'île aux Coudres. Le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, il s'arrêta sur un "affouré d'eau, fort beau et plaisant, auquel lieu il y a une petite rivière et habite de barre, marinant de 2 à 3 brasses qu'il trouva propice pour mettre ses navires à sauveté. C'est la rivière St-Charles d'aujourd'hui. Tout près était Stadaconé, résidence royale du chef du Canada, remplacé maintenant par la ville de Québec; le faubourg St-Jean est assis précisément à l'endroit où gisait l'ancienne capitale des sauvages.

avaient appris la langue française par la fréquentation des Européens dans leur voyage en France, contribuèrent à établir des relations d'amitié entre les Français et les naturels. "Le chef qui était venu rendre visite à Jacques Cartier s'appela Donnacona; il pria le Capitaine général de lui donner ses bras pour baiser et accoler qui est leur mode de faire chère en la dite terre du Canada."

D'après cet exposé rapide des antécédents du grand navigateur, on se demande avec surprise qu'elle somme de travail il a dû accomplir, quel esprit d'observation et quelle justesse de raisonnement l'ont guidé pour lui permettre de se familiariser seul, toujours entre le ciel et la terre, sans maître et presque sans livres, avec les calculs mathématiques indispensables à la solution des problèmes de l'astronomie.

Le 19 du même mois, le capitaine-général quitta la Grande et la Petite Hermine dans la rivière St-Charles, et partit sur l'Emerillon pour aller à la découverte du village d'Hochelaga. "Le Capitaine général fit planter balises et marches pour plus clair remment mettre les navires en sûreté. Et le lendemain il entra ses deux plus gros navires dans le dit hable et rivière, et le Gallion fut laissé en rade pour le mener à Hochelaga." Il arriva à Hochelaga le 2 octobre, et il visita le même jour le montagnon au pied de laquelle était placé un village qu'il nomma Mont-Royal. Après avoir exploré la contrée et fait alliance avec les principales tribus du pays, Cartier partit d'Hochelaga le 5 octobre pour retourner à Stadaconé ou il arriva le 11, et se disposa à y passer l'hiver; c'est alors qu'il donna la dernière main au fort que ses compagnons avaient élevé pendant son absence.

La rigueur et la prolongation de l'hiver, le manque de vivres fraîches, lui firent perdre en peu de temps 25 hommes de son équipage. Le scorbut sévit avec une telle force sur les autres, que des 110 hommes qu'il avait au milieu de février il n'y en eut pas dix qui ne fussent atteints de ce redoutable fléau.

Un moyen inespéré de guérison fut fourni aux malheureux compagnons de Cartier par un sauvage, qui, les ayant quittés quelque temps auparavant, les jamaïs enfiées, et dans un état effrayant, revint quelques jours après se présenter à eux, très bien portant. Il attribua son rétablissement à l'usage qu'il avait fait des feuilles et de l'écorce d'un certain arbre qu'il indiqua à Cartier. "Cet arbre s'appela en sauvage annedda." C'est l'épinette blanche.

Dès que l'équipage fut en état de supporter les fatigues du voyage, Cartier fit ses dispositions de départ, pour revenir en France. Dès le 21 avril, il prit la résolution d'abandonner la Petite Hermine, à cause des pertes nombreuses qu'il avait faites dans son équipage. En conséquence, il retira de ce navire tout ce qui pouvait lui être de quelque utilité et fit transporter ce matériel à bord de la Grande Hermine et de l'Emerillon, ne laissant absolument que la carcarosse de la Petite Hermine. Cette carcarosse a été retrouvée le 26 septembre 1843. Quelques fragments en ont été détachés pour le musée de St-Malo, où on les conserve encore aujourd'hui comme une précieuse relique.

Le 6 mai les deux navires mirent à la voile, emmenant neuf chefs de naturels, que l'on avait surpris par stratagème; les historiens ont conservé trois noms des plus célèbres d'entre eux: Donnacona, Taiguagny et Domagaya.

Tout en faisant route vers la France, Jacques-Cartier se livra à de nouvelles explorations, et relâcha dans la Baie des Trépassés sur la côte de Terre-Neuve.

Le 16 juillet Cartier jeta l'ancre dans la rade de St-Malo, après avoir doté son pays d'une immense région, à laquelle il venait de donner le nom de Nouvelle-France.

Il est vrai que quelques pêcheurs-malouins, dieppois et basques avaient, dès les années 1495 et 1504, découvert quelques-uns des parages que notre célèbre compatriote venait de parcourir, que Jean Cabot et ses trois fils en 1497, Gaspard Cortéreal en 1500, quelques marchands de Bristol en 1502, Jean Denys et Velasco en 1506 et Thomas Aubert en 1508, y avaient fait de courtes visites, que le baron de Léry avait voulu en 1518 établir une Colonie dans l'île de Sable, que les frères Parmentier en 1520 avaient découvert l'île Royale ou du Cap Breton; et enfin que Jean Verrazzani, déjà connu par d'autres découvertes, avait fait du côté du golfe St-Laurent quelques reconnaissances fort utiles; "mais, dit le P. Charlevoix, notre Malouin, ne méritait indépendamment de la gloire qu'on ne peut lui refuser d'avoir le premier remonté le fleuve St-Laurent, fit à lui seul plus que tous ces personnages ensemble; et, abstraction faite des contes et du merveilleux dont il s'avisa, à l'exemple de presque tous les voyageurs, d'embellir sa relation, ses mémoires méritent longtemps de servir de guide à tous ceux qui entreprennent d'explorer ces régions. Le Dictionnaire littéraire de 1789, corrobore encore cette opinion en disant à l'article Cartier: "Cartier fit plus que de découvrir le Canada, il visita tout le pays avec beaucoup de soin et laissa une description exacte des îles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivières et des caps qu'il reconnut. Nos marins se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différents endroits."

Quelques-uns ont prétendu que Cartier, de retour de son deuxième voyage au Canada, essaya de dégouter le roi du Canada en l'engageant de ne plus former de nouvelle expédition. Ces rapports sont évidemment faux, puisque la troisième expédition, bien qu'elle n'eût lieu que quatre ans plus tard, fut organisée sur une plus grande échelle que les précédentes. La cause de ce retard est généralement

attribuée au fait qu'on n'avait trouvé au Canada aucune apparence de mines et alors plus qu'aujourd'hui, une terre étrangère qui ne produisait ni or ni argent, n'était comptée pour rien.

Cartier partit de St-Malo le 23 mai 1541, laissant en France Roberval, qui devait le rejoindre bientôt avec le complément du matériel destiné à la fondation de l'établissement projeté.

Cartier arriva dans le havre de Ste-Croix, où il reçut la visite d'Agona que Donnacona avait fait nommer roi pendant son absence.

Puis il conduisit trois de ses navires au Cap Rouge. Sur le rivage il fit construire un fort ou citadelle qu'il nomma Charlesbourg royal; après quoi il renvoya en France deux de ses navires, sous les ordres de Macé Jalobert son beau frère et d'Etienne Noël son neveu, qui partirent le 2 septembre.

Cartier continua sa route, et dans le cours de juillet arriva à Charlesbourg Royal, où il commença immédiatement à faire construire les bâtiments nécessaires pour défendre et loger ses colons.

Cartier eut à soutenir une instance d'après laquelle on lui demandait compte des deniers dont il avait eu la disposition pour l'entreprise commune.

Après le retour de Roberval en France, Cartier eut à soutenir une instance d'après laquelle on lui demandait compte des deniers dont il avait eu la disposition pour l'entreprise commune.

Cartier ne reprit plus la mer. L'hiver, il habitait sa ville natale, et, l'été, il se retirait au village de Limoilou, où il avait fait bâtir une jolie maison de campagne désignée encre aujourd'hui sous le nom de Portes-Cartier.

Cartier est-il mort sans laisser de postérité? Le digne et savant abbé Manet, dans sa Biographie des Malouins célèbres s'exprime ainsi à ce sujet: "Le plus ancien officier de marine que nous citerons, depuis la fin du XVIe siècle, dit-il, est le fameux Jacques Cartier, ce hardi navigateur dont la postérité s'est éteinte parmi nous le 9 janvier 1665, dans la gloire ne s'éteindra jamais."

De son côté, M. Cunat, un écrivain moderne, après avoir parlé du brillant mariage de Cartier, ajoute: "Mais de cette union, si heureuse sous bien des rapports, il ne devait naître aucun enfant, et Jacques-Cartier eut le regret de n'avoir pour porter le nom qu'il illustra, que des collatéraux. (St-Malo, illustré par ses marins.)"

Après ces témoignages on peut conclure que J. Cartier n'eut pas d'enfant, ou s'il en eut, qu'ils moururent en bas âge. On ne connaît pas d'une manière certaine l'époque de la mort de Cartier.

Charlevoix remarque que plusieurs font dériver ce nom du mot Iroquois *Cannata*, qui se prononce *Canada*, et qui signifie un *amas de cabanes ou village*. C'est, d'après moi, l'étymologie la plus naturelle.

Le royaume de Sagouané s'étendait à cette époque depuis la Rivière St-Jean jusqu'au Canada, à peu près à l'île aux Coudres.

Le royaume de Hochelega comprenait l'île de Montréal et les contrées avoisinantes. Chacun de ces royaumes avait une capitale, avec un chef ou agouahanna à sa tête.

Je tiens, M.M., à bien délimiter les bornes du pays que nous explorons ensemble, afin d'éviter des difficultés quand nous en arriverons à la question si intéressante et un tant soit peu controversée, à savoir: Qui a découvert le Canada?

Primitivement donc le Canada comprenait toute cette vaste région arrosée par le grand fleuve et ses tributaires; ce n'est que plus tard qu'il fut divisé en trois parties distinctes, décorées du nom pompeux de royaume.

Le Canada était habité par de nombreuses tribus nomades qui vivaient de chasse et de pêche. Ces tribus appartenaient à deux groupes, la race algonquienne et la race huronne-iroquoise, si l'on en excepte la nation des Esquimaux, dont la langue semble n'avoir aucune affinité avec celle des autres peuplades américaines.

Les premières tribus qu'on rencontre au nord du fleuve, après avoir laissé le pays des Esquimaux, étaient celles des Montagnais, dispersés sur les bords du Saguenay et du lac St-Jean, et sur deux ou trois petites rivières.

A partir de la rivière Saguenay jusqu'au Cap Tourmente, il n'y avait pas de tribus sédentaires; mais il est probable que les Montagnais y portaient leurs tentes pour y faire la chasse et la pêche.

De Stadaconé jusqu'à l'embouchure de la rivière Outaouais, près de Montréal, on ne rencontrait dans l'origine que des tribus parlant la langue algonquienne; mais plus tard, et avant l'arrivée de Cartier, des migrations en sens contraire des peuples de diverses parties du Canada.

Si on en jugeait par la variété et la multitude des tribus on serait porté à croire qu'elle était très considérable. Mais les tribus sauvages ne sont jamais très nombreuses.

Donnacona, chef des habitants qui habitait la bourgade de Stadaconé, à l'arrivée de Jacques Cartier en 1535? Donnacona, comme on sait, était l'Agouahanna ou seigneur du Canada, et moi temps que roi de Stadaconé, qui était sa ville et demeurance.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

Le premier voyage de Cartier, à son premier voyage en 1534, avait emmené avec lui en France deux sauvages, Taiguagny et Domagaya, et les ramena à Québec l'année suivante.

guerres, pas d'épidémies, pas de migrations connues. Et leur population réunie ne se composait que de 10,000 habitants. Comment expliquer que dans un si court espace de temps cette grande famille eût pu décroître d'une manière aussi étonnante? 90,000 en 1535, 10,000 en 1611. Il y a donc exagération dans ce chiffre de 90,000.

Je trouve dans le dernier volume du recensement de 1871 deux considérations qui doivent nous guider, même quand il s'agit d'établir l'état de la population des sauvages à diverses époques les plus reculées.—Voici:

1. Que les sols les plus fertiles ne sont pas ceux qui fournissent en général le plus de chasse; que la pêche, et surtout la pêche des côtes maritimes, est la ressource naturelle la plus abondante que trouve l'homme à l'état sauvage.

2. Que les populations sauvages, vivant exclusivement de chasse et de pêche, ne peuvent augmenter au-delà de certains rapports très restreints entre le nombre d'habitants et la superficie habitée, en-deçà desquels toujours elles descendent périodiquement, par la famine, les maladies ou la guerre, oscillant ainsi entre un nombre maximum à peu près déterminable (les conditions étant données) et un nombre minimum évidemment indéterminé.

Leur décroissance n'a pu s'opérer avec une telle vitesse, que les témoignages des anciens semblent le laisser croire. Aujourd'hui les sauvages des Provinces Maritimes, d'Ontario et de Québec, comptent la population suivante:

Table with 2 columns: Province and Population. Rows include Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, Labrador, and Grand total.

La population indienne du Canada ne diminue pas, en dépit de la vie nomade que mènent plusieurs tribus.

Tous les indiens de la Nouvelle-Ecosse sont des Micmacs, comme tous ceux de l'île du Prince-Edouard.

Tous les sauvages habitent le territoire de l'ancien Canada, c'est-à-dire depuis l'Atlantique jusqu'au lac Huron.

Cette question, qui semblait d'indéfiniment résolue, a donné lieu à une opinion assez singulière, et que je crois utile de combattre. On a émis l'idée que ce sont les Basques, qui auraient en l'honneur d'une semblable découverte.

Des évaluations faites avec le plus grand soin, dit un historien, portent à 180,000 âmes le chiffre total de la population des aborigènes du Canada.

Si on en jugeait par la variété et la multitude des tribus on serait porté à croire qu'elle était très considérable. Mais les tribus sauvages ne sont jamais très nombreuses. Quelques voyageurs s'en sont souvent laissé imposer à cet égard par leur langage métaphorique, ignorant que 1000 âmes étaient une vaste multitude pour elles, et qu'elles ne pouvaient encore indiquer ce chiffre par une expression figurée.

Le premier des états de population indigène date de 1611; il a été préparé par un missionnaire jésuite, et se trouve inséré dans la Relation de cette année, la première de cette longue et intéressante série de lettres à l'aide desquelles on peut reconstituer l'histoire ecclésiastique de la Nouvelle-France.

La plupart des évaluations aborigènes faites par les auteurs tant anciens que modernes, sur les données fournies par les sauvages eux-mêmes, les voyageurs et les traités, sont donc entachées d'exagération; c'est ainsi que de temps de Champlain, on évaluait la population huronne à 30,000 âmes et plus.

Des évaluations faites avec le plus grand soin, dit un historien, portent à 180,000 âmes le chiffre total de la population des aborigènes du Canada.

Le premier des états de population indigène date de 1611; il a été préparé par un missionnaire jésuite, et se trouve inséré dans la Relation de cette année, la première de cette longue et intéressante série de lettres à l'aide desquelles on peut reconstituer l'histoire ecclésiastique de la Nouvelle-France.

La plupart des évaluations aborigènes faites par les auteurs tant anciens que modernes, sur les données fournies par les sauvages eux-mêmes, les voyageurs et les traités, sont donc entachées d'exagération; c'est ainsi que de temps de Champlain, on évaluait la population huronne à 30,000 âmes et plus.

Des évaluations faites avec le plus grand soin, dit un historien, portent à 180,000 âmes le chiffre total de la population des aborigènes du Canada.

Le premier des états de population indigène date de 1611; il a été préparé par un missionnaire jésuite, et se trouve inséré dans la Relation de cette année, la première de cette longue et intéressante série de lettres à l'aide desquelles on peut reconstituer l'histoire ecclésiastique de la Nouvelle-France.

La plupart des évaluations aborigènes faites par les auteurs tant anciens que modernes, sur les données fournies par les sauvages eux-mêmes, les voyageurs et les traités, sont donc entachées d'exagération; c'est ainsi que de temps de Champlain, on évaluait la population huronne à 30,000 âmes et plus.

Nouvelle-Ecosse, qu'il appela Markland. Lo Done, 500 ans avant les Basques qui ne vinrent qu'en 1504, la Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve étaient connues des Islandais, et aussi des Européens avec lesquels ceux-ci étaient en rapports très-étroits.

En 1500, quatre années avant l'arrivée des Basques, des Normands et des Bretons, Gaspar de Cortreal, gentilhomme portugais, explorait les côtes nord de l'Amérique.

En 1502, quelques marchands de Bristol, Jean Denys et Velasco en 1506 et Thomas Aubert en 1508 avaient fait de courtes visites dans ces vastes parages que Cartier devait plus tard parcourir.

La découverte d'un pays peut être due à une circonstance fortuite quelconque, par exemple, une tempête, un naufrage; mais quel mérite y a-t-il véritablement pour ce voyageur qui n'est attiré dans un lieu inconnu que par l'espoir du lucre, l'appât de l'or ou de mines précieuses, et qui, une fois son ambition satisfaite, tourne la voile et ne songe pas à donner suite à ses découvertes?

La découverte d'un pays peut être due à une circonstance fortuite quelconque, par exemple, une tempête, un naufrage; mais quel mérite y a-t-il véritablement pour ce voyageur qui n'est attiré dans un lieu inconnu que par l'espoir du lucre, l'appât de l'or ou de mines précieuses, et qui, une fois son ambition satisfaite, tourne la voile et ne songe pas à donner suite à ses découvertes?

La découverte d'un pays peut être due à une circonstance fortuite quelconque, par exemple, une tempête, un naufrage; mais quel mérite y a-t-il véritablement pour ce voyageur qui n'est attiré dans un lieu inconnu que par l'espoir du lucre, l'appât de l'or ou de mines précieuses, et qui, une fois son ambition satisfaite, tourne la voile et ne songe pas à donner suite à ses découvertes?

La découverte d'un pays peut être due à une circonstance fortuite quelconque, par exemple, une tempête, un naufrage; mais quel mérite y a-t-il véritablement pour ce voyageur qui n'est attiré dans un lieu inconnu que par l'espoir du lucre, l'appât de l'or ou de mines précieuses, et qui, une fois son ambition satisfaite, tourne la voile et ne songe pas à donner suite à ses découvertes?

La découverte d'un pays peut être due à une circonstance fortuite quelconque, par exemple, une tempête, un naufrage; mais quel mérite y a-t-il véritablement pour ce voyageur qui n'est attiré dans un lieu inconnu que par l'espoir du lucre, l'appât de l'or ou de mines précieuses, et qui, une fois son ambition satisfaite, tourne la voile et ne songe pas à donner suite à ses découvertes?

La découverte d'un pays peut être due à une circonstance fortuite quelconque, par exemple, une tempête, un naufrage; mais quel mérite y a-t-il véritablement pour ce voyageur qui n'est attiré dans un lieu inconnu que par l'espoir du lucre, l'appât de l'or ou de mines précieuses, et qui, une fois son ambition satisfaite, tourne la voile et ne songe pas à donner suite à ses découvertes?

et à son roi, en leur gagnant des terres nouvelles et des âmes encore plongées dans les ténèbres de la mort, fait le sacrifice de sa vie, s'expose sur de fâcheux navires à une navigation périlleuse. Bientôt, le succès vient couronner de si nobles efforts, et son nom ne cesse pas de grandir chaque jour, avec les conséquences de son héroïque dévouement.

Cartier sera donc toujours considéré comme l'immortel découvreur de notre Canada; la tradition et l'histoire le rendent à notre postérité.

N. B.—Tout ce qui touche à l'histoire des voyages a été puisé dans la Relation même et souvent textuellement.

Les chants canadiens

Les chants canadiens, harmonisés par M. Ernest Gagnon, ont été accueillis avec la plus grande faveur. Dans cette mosaïque qui brillaient : Dans les Prisons de Nantes—Sur le Pont d'Avignon—Perrette—En roulant ma boule—Quand j'étais chez mon père..., on retrouvait encore la vieille France du navigateur de Saint-Malo, et on la saluait par des applaudissements. Les bravos furent plus vifs encore cependant, lorsque le chant de Vierge Canadienne! le chant de la France nouvelle fut entonné. L'enthousiasme fut alors à son comble.

Une poésie canadienne

La poésie de M. P. J. O. Chauveau, intitulée : "Donnacona" trouvait sa place dans une soirée organisée pour fêter l'arrivée de Jacques-Cartier à Québec. Car ce poème a été inspiré à l'auteur par le récit du second voyage de Cartier lui-même. Aussi M. H. Chassé, avocat, se rendit-il avec empressement à l'invitation du Cercle de lire, avec l'expression et la chaleur qu'on lui connaît, la magnifique poésie de M. Chauveau :

DOONACONA (1)

(\*) L'auteur a puisé cette inspiration dans le récit du second voyage de Jacques-Cartier.—Il nous représente, d'abord, Donnacona, agouanna ou chef de la bordgade de Stadaconé, dormant dans son ouïgoum; son sommeil est agité, il rêve aux conséquences qu'auront, pour sa race et pour son pays, de forêts, l'arrivée des terribles étrangers; conséquences que ses jongleurs et ses interprètes lui ont décrites sous des couleurs bien sombres.—Puis on assiste au départ du vieux Agouanna sur les navires du découvreur; départ qui demeurera sans retour, excepté pour l'ombre du vieux Sachem que les poètes ont placé au-dessus des promontoires, des clochers et des dômes de Québec, éroquant les âmes des chefs et des guerriers dans une ronde des esprits. Les mots sauvages et presque tous les détails sont fidèlement reproduits du texte même de Cartier.

(Note de l'Éditeur des Soirées Canadiennes.)

Stadaconé dormait sur son fier promontoire; Orne et pins, forêt silencieuse et noire, Protégeant son sommeil. Le roi Donnacona dans son palais d'Agoua Attendait méditant sur sa gloire et sa force Le retour du soleil.

La guerre avait cessé d'affliger ses domaines, Il venait de soumettre à ses lois souveraines, Douze errantes tribus. Ses sujets poursuivaient en paix dans les savanes, Le lièvre ou la perdrix; autour de leurs cabanes, Les ours ne rôdaient plus.

Cependant il avait la menace à la bouche, Il se tournait févreux sur sa brûlante couche, Le roi Donnacona! Dans un demi-sommeil, péniblement closés, Voici, toute la nuit, les fatidiques échos, Que le vieux roi parla :

« Que veut-il l'étranger à la barbe toufue? Quels esprits ont guidé cette race venue, En depà du grand lac? Pour le savoir, hélas, dans leurs fureurs divines, Nos jongleurs ont brûlé toutes les médecines, Que renfermait leur sac!

« Cadougné se fait; les âmes des ancêtres Ne parlent plus la nuit; carnos bois ont pour maîtres, Les dieux de l'étranger; Chaque jour verra-t-il s'augmenter leur puissance? J'aurais pu cependant, avec plus de vaillance, Conjuré ce danger.

« J'aurais pu repousser, loin, bien loin du rivage Le chef et son escorte, et châtier l'outrage Par leur audace offerte. Mais de Cabir-coubat ils ont toute la grève, Et déjà l'on y voit un poteau qui s'élève, D'étranges fleurs couvert.

« Ils ont dû tressaillir dans la forêt sacrée Les os de nos aïeux! Ma poussière exercée N'y reposera pas. Les fils de nos enfants, bien loin d'ici peut-être, Dispersés, malheureux maudiront un roi traître, Qu'on nommera tout bas.

« Taiguragny l'a dit : l'étranger est perfide, Ses présents sont trompeurs, et la main est avide Qui nous donne aujourd'hui! Elle prendra demain mille fois davantage, Mon peuple n'aura plus bientôt, sur ce rivage, Une forêt à lui.

« Taiguragny l'a dit : de ses riches demeures, Ohi, dans les voluptés, il voit couler ses heures Leur roi n'est pas content. Il lui faudrait encore et mes bosquets d'érables, Et l'or qu'il veut trouver caché parmi les sables De mon fleuve géant.

« J'enne gens, lève-vous et déterrez la hache, La hache des combats! Que nulle peur n'attache, A vos coups un soupir! Comme un troupeau d'éléans ou de chevreaux timides, Tous ces fières étrangers sous vos flèches rapides, Vous les verrez courir.

« Mais inutile espoir! Leur magie est plus forte, Et son pouvoir partant sur le nôtre l'emporte. Leur Dieu, c'est un Dieu fort! Quand il fut homme, un jour, dans un bien long sup- De ceux dont il venait expier la malice, Ce Dieu reçut la mort.

« Donnacona l'a dit : les tribus de l'aurore, Ni celles du couchant, plus savantes encore, N'ont jamais inventé De tonnerres plus cruels; mais, chef plein de vaillance, Le Dieu des étrangers a souffert en silence, Puis au ciel est monté."

Ainsi parlait le roi dans son âme ingénue; Et lui-même bientôt sur la flotte inconnue, Il partait entraîné. Ses femmes, ses sujets hurlèrent sur la rive, Criant Agouanna! De leur clameur plaintive, Cartier fut étonné.

Et prenant en pitié leur bruyante infortune, Le marin leur promit qu'à la douzième lune, Ils reverraient le roi. Des colliers d'ébène scellèrent la promesse, Cartier les accepta; puis ils firent liasse; Car il jura sa foi.

Douze lunes et vingt, et bien plus se passèrent, Et lui-même bientôt sur la flotte inconnue... Le chef ne revint par. L'étranger de retour, au sein de la bordgade, Du roi que chérissait la naïve peuplade Raconta le trépas.

Elle vient de bien loin, d'un vieux château de France, A moitié démolé, grand par la souvenance Du roi François premier. Elle crut au Dieu fort qui souffrit en silence Au grand chef dont le cœur fut percé d'une lance, Elle crut au guerrier!

Donnacona ramène au pays des ancêtres, Donnacona lassé de servir d'autres maîtres, Aussi Taiguragny. Les vieux chefs tout parés laissent leur sépulture, On entend cliqueter partout comme une armure, Les colliers d'ébène.

Puis ce sont dans les airs mille clameurs joyeuses, Des voix chantent en chœur sur nos rives heureuses, Comme un long hosanna. Et l'on voit voltiger des spectres diaphanes, Et l'écho sur les monts, dans les bois, les savanes, Répète: Agouanna!

P. J. O. CHAUCHEAU, (Soirées Canadiennes.)

La retraite

Le dernier chant "La Retraite", de Laurent de Rillé, est une charmante ronde de nuit. Les voix graves imitent les petits tambours, pendant que les ténors chantent : "L'ombre du soir nous environne..." La ronde passe, puis s'éloigne dans un décroissant du plus joli effet. L'Union Musicale a parfaitement rendu, comme tous les autres morceaux du reste, ce chant des vieux troupiers français. Nos félicitations les plus sincères aux habiles choristes

Le chant disait : "De la retraite, voici l'heure." Eh! bien oui, l'heure était arrivée de se séparer, après avoir passé une agréable soirée, et de "rentrer aux quartiers" en pensant à cette belle fête, qui ne s'effacera jamais de notre mémoire.

M. le docteur Dionne, qui présidait à la réunion, en l'absence du président, M. le chevalier Vincelette, retenu à sa chambre par une névralgie, adressa des remerciements à l'assistance et à l'Union Musicale; et la foule qui encomrait les salles du Cercle Catholique, se dispersa en chantant : "Allons, troupiers, faut rentrer aux quartiers."

La fête patriotique, inspirée par le 350e anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier à Québec, était terminée, après avoir rempli le cœur de tous les assistants des émotions les plus suaves et les plus durables. C. E. R.

LA PETITE GAZETTE

M. le juge Routhier a commencé hier l'enquête, annoncée depuis quelque temps, sur les circonstances qui ont accompagné la construction, l'exploitation et la vente du chemin de fer du Nord.

M. Arthur Turcotte, avocat, agit comme secrétaire de la commission royale.

M. Joseph Roy, avocat, est nommé sténographe.

Le premier témoin appelé a été M. Edouard Moreau, secrétaire du département des chemins de fer. Il a déposé sur le bureau un grand nombre de documents ayant rapport au chemin de fer du Nord. Son témoignage ne révèle aucun fait nouveau.

Tous les corps militaires engagés dans la dernière campagne du Nord-Ouest, ont été licenciés, à l'exception des deux bataillons commandés par les lieutenants-colonels Scott et Smith et les détachements des Batteries "A" et "B" qui attendent que la police à cheval soit en mesure d'occuper les postes dont ils ont la charge.

Sir Hector Langevin, ministre des Travaux Publics, devait partir ce matin pour Ottawa, accompagné de son secrétaire privé M. E. Roy.

L'honorable M. Robertson est arrivé hier de Sherbrooke.

Les Canadiens français de Boston songent, depuis quelques années, à ériger une église à l'endroit appelé Back bay, où ils pourront exercer leur

culte dans leur propre langue. Depuis cinq ans, ils ont eu la messe dans une maison, sur la Place Tremont, rue Beacon, à laquelle ils ont donné le nom de Notre-Dame des Victoires. Ils comptent environ 1,500 personnes. Un terrain de 12,942 pieds a été acheté, au prix de \$22,242 sur la rue Isabella, et aujourd'hui on travaille à prélever des souscriptions pour ériger une église.

Les Canadiens français sont à peu près les seuls qui n'ont pas leur propre église, et c'est pour remplir cette lacune qu'ils veulent faire un appel au public. Ceux qui ont pris l'initiative de ce projet savent qu'il y a beaucoup d'admirateurs de Lafayette et de Rochambeau qui donneront généreusement dès qu'on adressera à eux. M. C. R. Eban, boîte no 3,276, bureau de poste de Boston, a été autorisé à solliciter des souscriptions à cette fin, qui seront mentionnées dans les journaux de Boston.—Sunday Herald.

C'est aujourd'hui que la votation a lieu dans le comté de Joliette. Les conservateurs comptent sur une grande majorité.

Les Messieurs du clergé sont très respectueusement invités à l'inauguration solennelle du monument Deziel à Lévis, dimanche le 27 du courant.

L'honorable M. Thomas White, ministre de l'Intérieur, est arrivé mardi à Winnipeg.

Le camp militaire de Laprairie pour le district No 6, s'est établi mardi. On a porté à 1180 hommes le maximum de la force.

Le ministre de la milice a signé, samedi dernier, la première série de certificats de concession de terres aux volontaires du Nord-Ouest.

Samedi et dimanche, Mgr l'évêque des Trois-Rivières a fait les ordinations suivantes dans la chapelle du Séminaire de cette ville :

Tonsure.—MM. Nérée Désilets, Charles Carufel, Euchariste Héroux, Alphonse Lessard, Napoléon Comeau, Philippe Grenier, Louis Dénoncourt. Ordres mineurs.—MM. Léon Arcaud, Charles Beaudet, Alexandre Moreau, Louis Lafèche, Joseph Ferron, Omer Ferron, Denis Marchand, Ferdinand Allard, Joseph Garceau, Diaconat.—M. Louis Montour. Prêtrise.—MM. Hercule Grenier, Jos. Ernest Béland, Honoré Laerte, Eugène Baril.

Les délégués nommés par les catholiques de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Fall River, Etats-Unis, pour se rendre auprès de l'archevêque Williams de Boston, au sujet des difficultés qui ont motivé la fermeture de l'église pendant plusieurs semaines, sont revenus mardi soir à Fall River.

Ils disent que l'archevêque les a informés que la Propagande lui avait donné l'autorisation de nommer un curé canadien-français et qu'il procéderait sous peu à cette nomination.

Durant le mois d'août 36 677 émigrants ont quitté le Royaume-Uni contre 30 581 durant le même mois l'an dernier. Le nombre total des émigrants, pour les huit mois expirés le 31 août, a été de 187 379 contre 223 130 pour la période correspondante de 1884.

La Révolution Roumélienne

Congrès des puissances pour régler la question—Mobilisation des troupes et service de transport en Turquie.—Protestation de la Porte—Le Prince Alexandre explique sa conduite aux puissances intéressées—Bataille entre les Albanais et les Turcs—La Russie n'a pas d'objection à l'union de la Roumélie avec la Bulgarie.

Londres, 22—Le Post qui est supposé être fortement lié avec Lord Salisbury, dit : " Cette sorte de dispute pour le pouvoir; en tant qu'il s'agit du Tonquin, des îles Carolines, de la Nouvelle-Guinée ou d'Angua Paquena, est justifiable; mais elle ne peut être permise au sujet de districts positivement déterminés par le consentement des grandes puissances. Ni la France, ni l'Angleterre ne peuvent atteindre la Roumélie. Mais ces puissances peuvent prendre la voie du droit public et de la justice. Les différents cabinets se consulteront sous peu et demanderont à la Porte de restaurer le statu quo, ou bien ils prendront eux-mêmes des mesures pour empêcher le Prince de

Bulgarie de poursuivre son entreprise, qui est une violation des lois européennes et qui menace les fondations de l'ordre et le maintien de la paix que tous sont si anxieux de maintenir."

Le News dit : " Ce n'est pas que nous craignons que la voix qui a guidé les forces du libéralisme, en 1877 et en 1880, so sera entendue aussi souvent avec l'intensité qui lui était propre alors, mais un écrit de M. Gladstone n'a pas moins d'influence qu'un discours, au temps de cette crise qui semble pendante. C'était autant par son pamphlet que par ses discours, qu'il y a quelques années, il avait fait de la question d'Orient une question anglaise."

Le Times dit : " L'Angleterre a le plus grand intérêt dans cette question. La sympathie de ce pays sera plutôt, comme elle a toujours été, avec l'émancipation des sujets chrétiens de la Porte, qu'avec la répression de leurs aspirations nationales. Le roi Milan, lors du court séjour qu'il a fait à Vienne a eu une entrevue avec l'ambassadeur anglais, sir Auguste Paget, avec le comte Kalnoky, le comte Foucher de Careil, ambassadeur français, le comte Von der Goltey, le chargé d'affaires allemand et avec le prince Canaveze, chancelier de l'ambassade russe et chargé d'affaires en l'absence du prince Lohanoff.

Le roi était très surexcité et disait qu'il lui serait impossible de demeurer tranquille si une révolte éclatait en Macédoine. " Je dois sauvegarder mes propres intérêts, dit-il. Il a été averti que toute précipitation non justifiée de sa part aurait les plus funestes résultats. " Oui, " a-t-il répondu, la moindre action de ma part soulèverait le Monténégro et l'Albanie; mais d'un autre côté si je ne fais rien, mon propre peuple s'unira contre moi. Je ne puis pas avoir les bras croisés tandis que les autres attaquent la Macédoine. A moins que nous nous entendions tous ensemble pour rester tranquilles, je serai le premier à agir."

Ces remarques ont été répétées à plusieurs personnes. Dans le fond, c'était le but du roi Milan de rencontrer les représentants des grandes puissances, à l'exception de la Turquie, pour les avertir que sa position était remplie de difficultés. L'armée serbienne a été mobilisée. Londres, 23—L'opinion s'accroît dans les cercles diplomatiques du continent qu'un congrès des puissances sera convoqué pour régler la question roumélienne.

La panique causée sur le marché monétaire diminue, et les cours se sont élevés par suite d'une demande venue du continent. Constantinople, 23—On est à mobiliser à Antonila le 3me corps d'armée turque. Les autorités du chemin de fer d'Adrianople ont reçu l'ordre de se tenir prêts à transporter des troupes. Tout autre trafic sur le chemin sera suspendu.

La Turquie a fait une vigoureuse protestation contre la persécution systématique des sujets turcs dans la Russie Méridionale. Vienne, 23—La rumeur à l'effet que l'Autriche mobilisait son armée est contournée.

Le prince Alexandre de Bulgarie a envoyé aux puissances signataires du traité de Berlin des dépêches dans lesquelles il explique sa conduite dans l'affaire roumélienne. On dit que le prince Alexandre a exprimé l'intention de se réconcilier autant que possible avec les agents du Sultan. On rapporte que, dans ce but, le prince a entamé des négociations directes avec le Sultan.

Les Turcs et les Albanais se sont livrés un combat très acharné à Djakovo. Les pertes sont lourdes de part et d'autre. St-Petersbourg, 23—Le Videmosli dit : " La Russie n'a pas d'objection à l'union de la Roumélie avec la Bulgarie, mais sa conduite future dépendra de la manière dont l'union sera effectuée.

Paris, 23—Le bruit court ici qu'on est à mobiliser l'armée autrichienne. On dit aussi qu'on mobilise l'armée turque.

Londres, 23—Une dépêche spéciale de Vienne au Standard dit que l'Autriche ne se propose pas d'évacuer la Bosnie et l'Herzégovine. On dépêche à la hâte des troupes sur la frontière méridionale.

Madrid, 23—Il y a eu hier dans toute l'Espagne 812 cas nouveaux de choléra et 262 décès.

L'imbroglio hispano-allemand RÈGLEMENT EFFECTUÉ A L'ESPAGNE LES CAROLINES, MANIANA ET PALAO

A L'ALLEMAGNE LES GROUPES MARSHALL ET GILBERT

Madrid, 23—El Correo dit qu'un arrangement a été effectué avec l'Allemagne, aux termes duquel l'Espagne conserve les Carolines et les îles Mariana et Palao, et l'Allemagne acquiert les groupes Marshall et Gilbert. Le gouvernement a préparé un dossier contre 17 des chefs de l'attaque contre la légation allemande.

Habillez-vous pour l'hiver

L'hiver s'avance à pas de géant. A l'approche de la froide saison, une nouvelle activité semble renaître dans notre ville. Les braves habitants de la campagne accourent sur nos marchés vendre les produits de leurs fermes, et avant de reprendre le chemin du village, ils entrent chez le marchand-épicer, le marchand d'habits, le marchand de fourrures, etc, et font une bonne provision de tous les articles qui leur sont indispensables pour passer l'hiver confortablement. Ils suivent en cela l'exemple de la fourmi, et leur conduite ne peut recevoir que des félicitations.

Mais nous nous permettrons, à cette occasion, de leur donner un conseil qui est dans leur intérêt et dans l'intérêt de tous les acheteurs en général.

Nous voyons souvent des gens entrer dans le premier établissement venu pour faire leurs emplettes. Cette précipitation peut très souvent leur être préjudiciable. Ces personnes qui achètent sans connaître les noms mêmes des propriétaires d'un magasin n'ont pas toujours pour la valeur de leur argent. Les prix sont très élevés, et on leur fait croire qu'ils ont acheté à une réduction de 50 pour cent. Il en est de même de la valeur de la marchandise qu'on dit toujours excellente. Comme règle générale, l'acheteur doit visiter les établissements qui ont une renommée bien fondée sous le rapport de la qualité et du prix des articles. Dans ces sortes de magasins, on ne fait ordinairement qu'un prix, et le prix est proportionné à leur valeur. Le commerçant fait tout en son pouvoir pour satisfaire ses clients, convaincu qu'ils reviendront à son magasin à la prochaine occasion, parce qu'il ne les aura pas trompés.

Ainsi aujourd'hui, nous sommes rendus à l'époque où il faut se pourvoir de fourrures. Eh! bien, que l'acheteur se rend chez MM. Déchêne et Gingras, à l'encoignure de rues St-Joseph et de la Chapelle, St-Roch, et nous avons la certitude qu'il sera bien servi, car cet établissement incomparable est connu avantageusement du public depuis un grand nombre d'années. Nous sommes convaincu que le visiteur recevra la pour son argent; et du reste il trouvera tout ce qu'il faut pour satisfaire le goût le plus difficile en fait de fourrures pour messieurs, tels que paletots en castor piqué et naturel, capots en seal, mouton de Perse, castor piqué et naturel, et en Bacaron.

Pour les dames, blouses en Shetland, seal, mouton de Perse, ainsi qu'un grand nombre de Dolman et Dauphin. Aussi un assortiment considérable de casques, de mitaines, casques, etc., etc. C'est l'un des magasins où nous trouvons les fourrures les plus riches, et l'un des plus populaires de St-Roch.

Les propriétaires de cet établissement ne négligent rien pour satisfaire les membres du clergé. Ils ont constamment en mains tous les articles qui leur conviennent, on peut même dire qu'ils en font une spécialité.

Voilà une maison que l'acheteur doit encourager, et nous conseillons aux lecteurs de notre journal de se rendre chez MM. Déchêne et Gingras avant de faire leurs emplettes ailleurs.

Hier matin, est morte au couvent du Bon Pasteur, à l'âge de 36 ans et 10 mois et après sept années de vie religieuse, la révérende sœur St-Cyrille (née Marie-Malvina Turgeon). La défunte était une des filles de M. Louis Turgeon, maître camionneur du quartier Montcalm. Elle sera inhumée demain, matin à 7.30 heures.

Echos & nouvelles

POUR NEW-YORK

Son Honneur le juge en chef Meredith et Mme Meredith, M. le juge Tessier et Mme Tessier, et Mme Chauveau, sont partis lundi soir pour une excursion à New-York.

POUR LE SAGUENAY

Le steamer Union quittera le quai St. André demain matin à sept heures et demie pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! faisant escale aux ports intermédiaires.

LES OURS

On a tué dernièrement deux ours à Ham-Sud, dans les cantons de l'Est.

LA TERRASSE

A partir de lundi prochain, et pendant toute la semaine, la terrasse Frontenac sera éclairée par vingt lumières électriques, et deux corps de musique joueront tous les soirs, le temps le permettant. C'est la Compagnie de la lumière électrique qui nous prépare des soirées aussi charmantes.

L'Ague-Care d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix un dollar.

ACCIDENT

Mardi, le lieutenant-colonel Turbull partait pour faire une promenade en voiture, accompagné de son épouse, lorsque la voiture frappa un obstacle et fut renversée. Le lieutenant-colonel a eu une épaule démise dans sa chute.

SERVICE CIVIL

Les examens d'admission au Service Civil commenceront aux endroits ordinaires, mardi, le 10 novembre prochain. Les demandes de formules seront reçues par M. P. Lesueur, Com. et Sec. S., Ottawa, jusqu'au 20 l'octobre. Voir l'annonce.

LA VARIOLE A MONTRÉAL

Outre les 39 décès qui ont été causés en ville mardi par la variole, il y en a eu quatre à Ste-Cunégonde, 3 à St-Henry, 3 au village St-Jean-Baptiste. Dix nouveaux patients ont été admis à l'hôpital civique, deux y sont morts et il en reste encore 98.

Après la diète d'un voyage sur mer pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer

ASSOCIATION DE TIR

A l'assemblée annuelle de l'Association de Tir à la carabine du Comté de Québec, tenue au Camp de Brigade de Lévis, le 14 septembre, 1885, les officiers suivants ont été élus :—

Sir A. P. Caron, réélu 1er Patron. L'honorable P. Garneau, réélu 2e Patron.

Lt-Colonel Jos. Laurin, fondateur de l'association, réélu Président.

Lt-Colonel Victor de L. Laurin, réélu Vice-Président.

Capitaine et Adjudant : Octave Roy, réélu Secrétaire-Trésorier.

BUREAU PROVINCIAL DE MÉDECINE

Les examens préliminaires pour l'admission à l'étude de la médecine et de la chirurgie commencent aujourd'hui, dans la salle de la faculté des arts à l'Université Laval. 37 aspirants se sont fait inscrire à Québec.

Les examinateurs sont MM. les abbés Laflamme et Verrault et les professeurs Miller et Howe.

Les examens pour la pratique auront lieu mercredi prochain, 30 du courant.

LE FAMEUX SHEPPARD

Le célèbre Sheppard, l'insulteur du 65me bataillon, a subi son procès devant les assises de Montréal et a été condamné au maximum de la peine, une amende de deux cents piastres, et à l'emprisonnement jusqu'à ce que cette somme fût payée. Le prisonnier a payé sur le champ.

Après la cour, dit un confrère, M. Sheppard et ses amis, pour éviter la foule, pénétrèrent dans la cour supérieure et sortirent par la porte principale.

La foule vit le mouvement et se précipita à cet endroit.

Le sergent Desjardins qui s'attendait à une démonstration, avait posté ses hommes à la sortie de la cour criminelle, et c'est ce qui explique leur absence du lieu du tumulte. Dès que Sheppard fit son apparition, un officier du 83me, le capitaine Normandeau s'élança sur lui une cravache à la main. Sheppard para le coup avec son parapluie et mit la main dans sa poche pour en sortir un revolver.

Au même moment, le major Dugas et M. Gustave Drolet saisirent le capitaine Normandeau par le bras et le retirèrent en arrière, et le capitaine Giroux et l'adjudant Robert vinrent se mettre aux côtés de Sheppard pour le protéger contre la foule.

Pendant cette intervalle, la police était arrivée et comme la foule criait : " Il a un revolver, il a un revolver," le sergent Desjardins et le constable Lafontaine l'arrêtèrent et le conduisirent au poste central, où le chef de police le renvoya au juge Desnoyers.

La foule était maintenant assemblée entre le poste et le palais de justice. Avant de traverser la place avec son prisonnier le sergent Desjardins envoya quelques hommes disperser la foule, qui s'éloigna de quelques pas.

Lorsque Sheppard, escorté de deux ou trois hommes de police, fut rendu à mi-chemin, le capitaine Normandeau sortit encore de la foule et voulut s'élaner sur Sheppard avec sa cravache, mais la police s'interposa et Sheppard pétra dans le palais de justice sans être molesté. Il n'eut à subir que les sifflets et les cris de la foule.

Il fut installé dans le bureau privé du juge Desnoyers et lorsque ce dernier arriva, M. C. P. Davidson annonça qu'il avait consulté le juge Dugas qui était d'opinion qu'il n'y avait pas d'offense et qu'il regrettait la scène qui avait eu lieu, et qu'il espérait que Sheppard pourrait circuler dans les rues de Montréal, sans être molesté.

Le juge Desnoyers dit qu'il concourrait pleinement dans cette opinion et qu'il n'y avait pas d'offense, l'acte Blake n'étant plus en force. Le sergent Desjardins remit à Sheppard son pistolet qu'il avait déchargé. C'est une arme du calibre 32, à six coups.

Sheppard et quelques amis montèrent en suite à l'étage supérieur et quelques instants après, il partit en voiture en compagnie de M. McNamee et une couple d'autres.

Diarrhée et Maladies d'intestins.—Ces maladies dominent actuellement et, si on ne les néglige, elles se terminent souvent d'une façon fatale. Il est reconnu partout que le choléra et la diarrhée proviennent de la présence de quelque substance indigeste dans l'estomac, ou les intestins, ou bien de quelque matière délétère dans le sang; mais les Piles Holloway peuvent les chasser avec facilité et promptitude. Elles concentrent à un suprême degré leurs propriétés purifiantes, régulatrices et fortifiantes, et elles exercent ainsi sur chaque organe interne une influence remarquable. Les médecines Holloway peuvent être avantageusement prises pour conserver le sang pur et le corps frais et dispos—le seul moyen praticable de maintenir la santé pendant la jeunesse, la virilité et la vieillesse.

DÉCÈS

Dame Marie Geneviève Roussel, veuve de M. J.-B. Desroches, décédée au faubourg St-Jean, à l'âge de 71 ans. Son service sera chanté à l'église St-Jean, dimanche, à 8 h. Le convoi partira de la demeure de la défunte, rue Réal, 8, à 7 1/2 h. Parents et amis invités.

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS - Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules.

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Désordres Biliaires, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dysenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatique, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Hémorrhoides, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'Écoulement Pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.

NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER!

Si vous voulez acheter vos marchandises à VINGT POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs, allez au SEUL et VÉRITABLE magasin

Au Bon Marche, Coin des rues St-Jean et Collins, HAUTE-VILLE.

Venant d'arriver pour la saison d'automne, un choix complet des dernières nouveautés. Ces effets étant achetés avec tous les avantages que donne l'argent comptant, seront vendus comme toujours à VINGT POUR CENT au-dessous des prix ordinaires.

DEPARTEMENT DES DAMES

Étoffes à Robes de tous genres avec Pluchés, Satin, Pékin, velours, Garnitures en Piques et Braidés pour appareiller.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en Étoffes à Pardessus, Serges Françaises, et de Jersey pour Habits, Drap Vénitien pour toilettes de Soirées.

N. GARNEAU, Au Bon Marche, Haute-Ville.

Québec, 15 septembre 1885 - 1 an.

Death to Rats. Mice, Roaches, Water Bugs, Beetles, Ants and all other vermin. H. O. T. & Co. exterminate.

MORT AUX RATS.

SOURIS, COQUELLES, PUNAISES, BARBEAUX, FOURMIS et toutes sortes de vermines. Les hôtels, les résidences privées et les greniers sont débarrassés dans une seule nuit.

Plus Haut Rang

LES PIANOS de "NEWCOMBE & CIE," et ceux de "HEINTZMAN & CIE," ne sont égales par aucun sur le continent pour les qualités suivantes:

Volume, Richesse et Sonorité de Sons, Éléance, Fini et Solidité.

LES PIANOS de "NEWCOMBE & CIE" ont obtenu les plus HAUTES DISTINCTIONS à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de la NOUVELLE-ORLÉANS EN MAI 1885.

"Weber & Co.," "Mozart," "Stanley & Co."

"M. Doherty & Co.," "Bell & Co.," "Toronto Standard Organ Coy."

Bernard & Allaire.

ÉDITEURS DE MUSIQUE, 77 et 79, RUE ST-JEAN, Haute-Ville Québec.

IMPORTATIONS D'AUTOMNE!

Nous exhibons en ce moment les dernières nouveautés en

ÉTOFFES À ROBES

dans toutes les nuances nouvelles et fashionables.

PELUCHE en soie, Velveteen, RUBANS Ottoman, Rubans à ceinture.

CACHAMIRES noirs et de couleurs, FLANELLES unies et de fantaisie, LAINE Écossaise de Paton (Yarn).

CHEMISES blanches pour messieurs, COLS en toile pour messieurs, etc.

Toutes les marchandises ci-dessus sont marquées à des prix extrêmement bas.

BEHAN BROS.

CE JOURNAL peut être trouvé sur l'annonce de journaux de GEO. P. ROWELL & CIE.

NEW-YORK. Québec, 28 mars 1884.

EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre,

élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie.

A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il a ouvert son atelier en haut de la rue de l'Économie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleurs à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies.

COMPAGNIE DU TRAMWAY DE LA RUE ST-JEAN

Pour la Côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE.

Table with 2 columns: Départ Des étables, Départ De la Côte Graddon. Times listed for various routes.

Pour l'Église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

Table with 2 columns: Départ Des étables, Départ De l'Église Ste-Foye. Times listed for various routes.

LES DIMANCHES.

Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.

W. W. MARTIN, Gérant. Québec, 31 août 1885.

QUEST-CE QUE C'EST? L'HUILE ASTRALE DE PRATT

UN moyen d'éclairer vos maisons d'une manière brillante avec une huile qui ne noircit pas les cheminées.

Demandez à votre marchand l'huile Astrale de Pratt.

C. PRYBRY, AGENT DE GROS,

68 1/2, RUE ST-PIERRE.

ORDO ET CALENDRIER

DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC.

Le seul approuvé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec pour l'année

1886

Le CALENDRIER est maintenant sous presse. Publié par

J. A. LANGLAIS, SEUL AUTORISÉ.

Les personnes qui désirent se procurer ce CALENDRIER sont priées d'adresser leurs commandes immédiatement au soussigné,

J. A. LANGLAIS, Libraire-Éditeur, 177, rue St-Joseph, Québec, 17 septembre 1885.

CONTRATS de la MALLE

DES soumissions adressées au Maître Général des Postes seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI, le 23 OCTOBRE prochain, pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas, aller et retour, entre les endroits ci-dessous mentionnés, à partir du 1er JANVIER 1886.

CHARLESBOURG et QUEBEC, deux fois par semaine; LAKE AYLMER et LAKE WEEBON, six fois par semaine; MATAPEDIAC et RUNNYMEDE, une fois par semaine;

QUEBEC et la STATION DU CHEMIN DE FER, (Lac St-Jean), douze fois par semaine;

RICHMOND STATION et SYDENHAM PLACE, six fois par semaine; WEEBON CENTRE et la STATION DU CHEMIN DE FER, six fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des contrats proposés sont en vue aux Bureaux de Poste ci-dessus mentionnés, ou au Bureau du soussigné, où l'on pourra, aussi se procurer des formulés de soumission.

W. G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes. Bureau de l'Inspection des Postes, Québec, 7 septembre 1885, Québec, 19 septembre 1885 - 37.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 6d., 1s. 3/4, et 3s. chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London. Québec, 2 novembre 1881 - 1 an.

J. & W. REID.

FABRIQUANTS DE PAPIER

PAPETERIE DE LORETTE

le feutre pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les tapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapseries et papiers à envelopper et à imprimer

A la Papeterie du Pont Rouge

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes carton de paille, et pulpe de bois.

MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapseries.

On paye le plus haut prix pour toute sorte de toile, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux papiers.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

1885 DE VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY, Tadouac, Cacoua, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 8 du présent, le vapeur de première classe bien connu

"UNION," Capt. Barras,

partira du quai St-André comme suit: Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 h. A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! et arêtera à la Baie St-Paul, Eboulements, Ile aux Coudres, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadouac et l'Anse St-Jean.

On peut se procurer des billets et tenir des cabines au Bureau Général des Billets vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, et au Bureau de la compagnie de Navigation à Vapeur du St-Laurent, quai St-André, et à bord du vapeur.

A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 7 septembre 1885

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

Le 20 après MÊRCREDI, le 20 du courant, les trains circuleront tous les jours (les dimanches exceptés) pour et de la station du Palais, Québec, comme suit:

ALLANT AU NORD

6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon arrivant à 10.45 a. m. 5.30 p. m. Train de la Malle laissera Québec pour Saint-Raymond, arrivant à 7.15 p. m.

ALLANT AU SUD

7.10 a. m. Train de la Malle de St-Raymond pour Québec, arrivant à 8.55 a. m. 1.15 p. m. Train mixte laissera le Lac Simon pour Québec, arrivant à 6.00 p. m.

Train de la Malle se rendra jusqu'au Lac Simon les MARDI et SAMEDI, arrivant à 7.45 p. m. Au retour le train laissera le Lac Simon à 8.15 P. M., arrivant à St-Raymond à 8.45 P. M. les mêmes jours.

Train de la Malle se rendra jusqu'au Lac Simon les LUNDIS et VENDREDIS, faisant liaison avec les trains de construction de et pour la Rivière à Pierre.

Les trains arêteront à la Petite Rivière Ancienne-Lorette, St-Ambroise, Station de Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, Lac St-Joseph et Bourg-Louis.

Des omnibus reçoivent les trains à St-Ambroise, pour la Jeune Lorette, à Valcartier pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel pour les établissements du nouveau chemin de la Rivière aux Pins.

Des billets de retour sont émis les samedis, à prix d'un passage simple de première classe et valent jusqu'à mardi suivant.

Bureau de l'Inspection des Postes, Québec, 19 mai 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885—Arrangements d'Été—1885

Le 20 après LUNDI, 1er JUIN 1885, les trains de cette voie ferrée circuleront chaque jour (les dimanches exceptés) comme suit:

Les trains quitteront Lévis

Pour Halifax et St-Jean... 8.15 A. M. St-Flavie... 2.15 P. M. Rivière-du-Loup... 5.20 P. M.

Les trains arriveront à Lévis

De la Rivière-du-Loup... 5.18 A. M. St-Flavie... 1.35 P. M. Halifax et Saint-Jean... 7.35 P. M.

Le char Pullman, quittant Pointe Lévis, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, se rend jusqu'à Halifax, et celui partant les LUNDIS, MÊRCREDIS et VENDREDIS arête à St-Jean.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 26 mai 1885. Québec, 20 juillet 1885

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUEBEC

P. T. LEGARE

ENTREPOT d'Instruments Aratoires 461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUEBEC.

LA COMPAGNIE DES Steamers de Quebec

Le steamer Miramichi, capitaine A. Baquet, à l'intention de partir pour Pictou, arête à la Pointe-au-Père, Percé, Summerside et Charlottetown, MARDI, le 22 SEPTEMBRE, à 2 heures P. M.

Le steamer offre un excellent confort aux passagers. Pour le fret ou les passagers, s'adresser à

ARTHUR AHERN, Quai Atkinson. Québec, 3 juillet 1885

Maintenant en vente

"Courrier du Canada," HISTOIRE DE LA Paroisse du Cap Santé

DE 376 PAGES, Par M. l'abbé F.-X. GATIEN.

Prix 50 Cts

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

Je suis l'heureux détenteur en proie à une humeur qui tourmentait mes membres de démangeaisons intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais au même temps de douleurs dans les reins, et d'une toue catarrhale; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même pendant plusieurs années auparavant, je commençai à servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

Le cas cité ci-dessus est un cas mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvant la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1, six flacons pour \$5.

\$500 de récompense!

NOUS payerons la récompense ci-dessus pour chaque cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête, indigestion, constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les pilules végétales pour le foie de Dr West, lorsque l'on aura suivi exactement les prescriptions. Ces pilules sont purement végétales et donnent toujours satisfaction. Elles sont recouvertes avec du sucre et en grandes boîtes contenant 30 pilules; prix 25 CENTS. A vendre chez tous les pharmaciens.

Les véritables sont faites seulement par JOHN C. WEST & CIE, fabricants de pilules, 81 et 83, rue King Est, Toronto, Ont. Un paquet d'essai sera envoyé gratis par la malle sur réception d'un timbre de 3 cents.

En vente par J. J. Veldon, 129, rue St-Joseph, Québec.

LA SANTÉ EST LA RICHESSE

Le traitement du docteur J. C. WEST pour les nerfs et le cerveau est un spécifique sûr contre l'hystérie, les étourdissements, les convulsions, les accès, les névralgies nerveuses, les maux de tête, l'affaiblissement des nerfs causés par l'usage de l'alcool, ou du tabac, affaiblissement du corps, de l'esprit, ramollissement du cerveau, conduisant à la folie, à la dépression et à la mort, vieillesse prématurée, stérilité, et toutes maladies causées par un excès de travail de l'esprit, ainsi que tout excès de tout autre genre.

Chaque boîte contient des remèdes pour un mois. Un dollar par boîte, ou six boîtes pour cinq dollars; envoyées par la malle, sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront tous les cas. Avec chaque commande nous recevrons pour six boîtes, accompagnées de cinq dollars, nous expédions à l'acheteur la garantie écrite que nous lui remettons son argent, si le traitement n'opère pas une guérison. Les garanties seront données par J. J. VELDON.

Pharmacien, 129, rue St-Joseph, Québec, seul agent autorisé pour la vente de ces remèdes, Québec, 6 décembre 1884 - 1 an.

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'abonnement: ÉDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Canada, Etats-Unis. Subscription rates for different regions.

ANGLETERRE... (Un an... 25s 6d, Six mois... 12s 6d, Trois mois... 6s 3d)

FRANCE... (Un an... 60 francs, Six mois... 30 francs, Trois mois... 15 francs)

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous... 50 centimes.

Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion, et de 5 centimes pour les insertions subséquentes.

Reclames: 20 cents la ligne. Les annonces, les reclames, les abonnements doivent être adressés à

Leger Brousseau

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE, RUE BUADE, HAUTE-VILLE, Québec.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Leger Brousseau

Éditeur-Propriétaire, No 9, rue Buade, Haute-Ville, Québec.